

L'antre des diabolotins

A 1'300 mètres à la verticale au-dessus de Derborence, un glacier coiffe le massif des Diablerets. C'est là que démons et mauvais esprits se livrent à leurs jeux dévastateurs. C'est là aussi que nous allons trouver les clés de la double catastrophe.

Le gigantesque massif qui surplombe Derborence était considéré autrefois comme la demeure du Diable. C'est une formidable citadelle aux murailles hautes de plus de mille mètres, aux créneaux de pierre grise, aux meurtrières étroites et aux sinistres tours qui se dressent fièrement au bord du vide. A gauche la Tête de Barme, à droite la Tour Saint-Martin, rebaptisée la Quille du Diable.

Fumerolles

Souvent les nuages s'accrochent à ces hautes cimes et dessinent autant de fumerolles de mauvais augure. Quand l'orage tournoie le long des crêtes, l'écho des montagnes renvoie des roulements de tambour apocalyptiques.

Confrontés à d'incessants éboulements et impressionnés par la sauvagerie des lieux, les montagnards ont imaginé que là-haut des diabolotins jouaient aux quilles avec d'énormes blocs de pierre. Selon l'une des versions locales, les esprits malins, évidemment valdois et bernois, tentaient de précipiter ces blocs dans le vide alors que de bons génies valaisans s'efforçaient de retenir les projectiles. Les deux catastrophes successives s'expliqueraient ainsi tout simplement par une défaite des esprits valaisans.

Chapeau de glace

Du fond du cirque, il faut lever haut, très haut la tête pour contempler cet imposant château. Derrière les deux donjons, on devine une énorme masse blanche qui coiffe la montagne. C'est un glacier suspendu qui s'écoule vers l'est, rabotant le rocher sur son passage. Sa langue de glace va mourir près du col du Sanetsch en donnant naissance à la Sarine.

Avec une longueur de 4 kilomètres pour une épaisseur moyenne de 90 mètres, le glacier des Diablerets est d'une taille relativement modeste. Voilà qui en fait un témoin très sensible des variations du climat. Au moindre refroidissement la calotte s'agrandit, alors que quelques étés chauds suffisent à faire reculer son front de plusieurs dizaines de mètres.

Château de cartes

En patois, Tsanfleuron signifie «-champ de fleurs-», ce qui laisse supposer qu'en des périodes un peu plus chaudes, peut-être pas si lointaines, le plateau des Diablerets était libre de glace. Mais au XVIII^e

siècle, le glacier était beaucoup plus étendu qu'aujourd'hui.

Dans les zones libérées depuis, on peut voir des centaines de petits canaux creusés dans la roche nue. L'eau qui coule sous le glacier attaque le calcaire. En même temps, le flux et le reflux des glaces ou la simple alternance du gel et du dégel désolidarisent peu à peu les couches rocheuses et minent la montagne, qui se transforme en un friable château de cartes.

Sans doute le glacier a-t-il ainsi pesé de tout son poids dans les préparatifs de la double catastrophe... mais ce n'est pas lui qui est responsable de son déclenchement. Alors qui?

Secousse

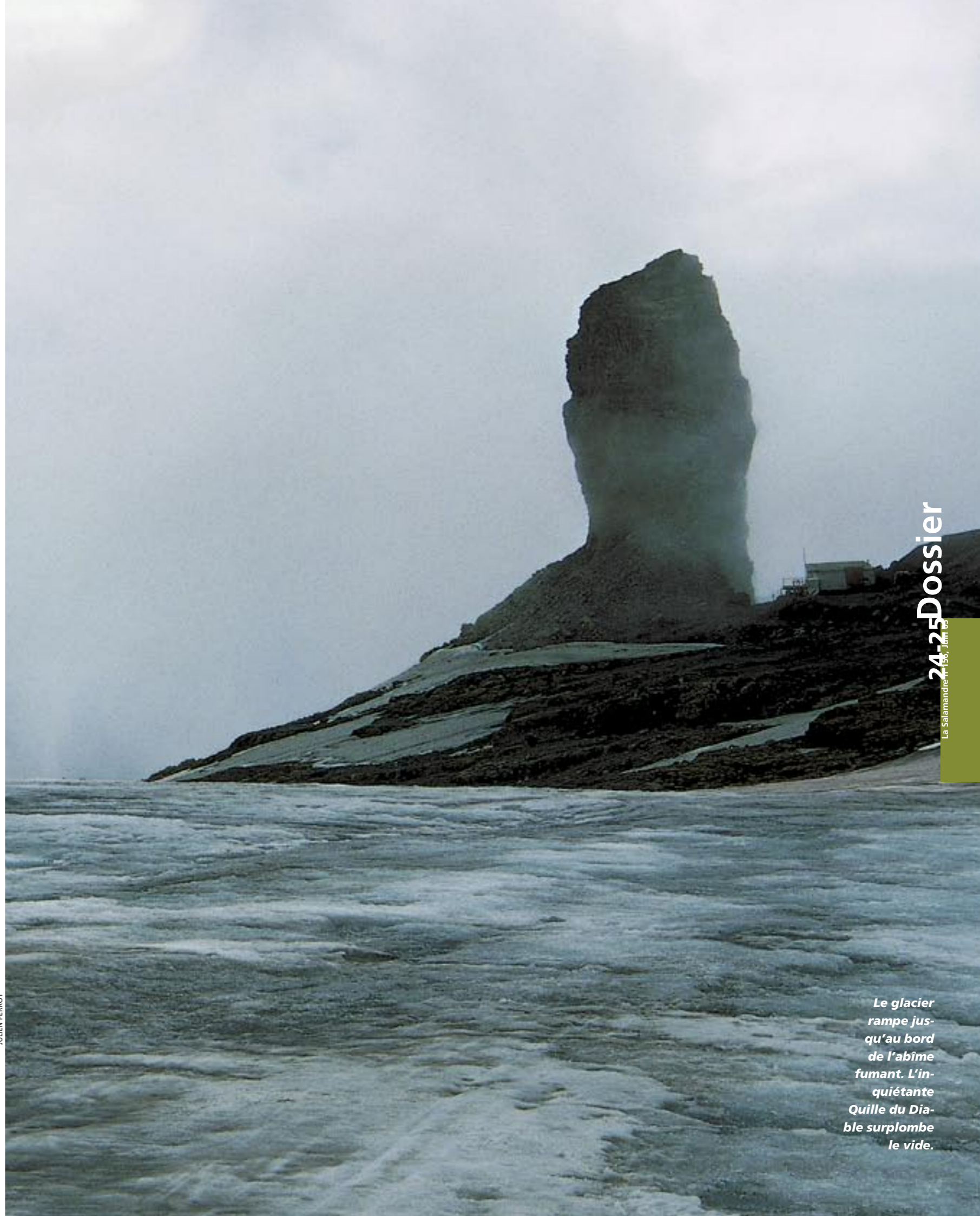
Le 11 août 1712, un violent séisme secoue le Valais et le Pays de Vaud. Il est probable que ce tremblement de terre ait achevé de déstabiliser la paroi. Durant les deux années qui ont suivi, les ponts de pierre ont sauté les uns après les autres et les éboulements se sont multipliés jusqu'à la catastrophe du 23 septembre 1714.

L'écroulement de la partie inférieure de la paroi va à son tour déstabiliser le sommet de la Tête de Barme, dont l'une des deux arêtes s'écroulera finalement 35 ans plus tard, le 23 juin 1749.

Le gigantesque éboulis formé par ces deux catastrophes successives mesure près de 5 kilomètres de long et les géologues estiment son volume à 50 millions de mètres cubes. Un déluge de pierre suffisant pour ensevelir une centaine de chalets et pourtant... le profil de la montagne en sort presque indemne (v. pp. 21-23). Il en faudra bien plus, de nombreuses autres catastrophes et des millions d'années de pluie et de neige, pour aplanir les Diablerets. Devant la masse d'une telle montagne, nous sommes décidément peu de chose.

Depuis, les diabolotins de Derborence se sont un peu calmés. Mais des géologues ont récemment recensé dans tout le cirque rocheux 17 secteurs qui peuvent à leur tour s'effondrer dans un avenir prochain. Mieux vaut ne pas trop flâner au pied des parois...

JULIEN PERROT



Le glacier rampe jusqu'au bord de l'abîme fumant. L'inquiétante Quille du Diable surplombe le vide.